

"Les habits neufs de l'empereur", Contes, Hans Christian Andersen (Danemark, 1805-1875)

Il y a de longues années, vivait un empereur qui aimait plus que tout les habits neufs, qu'il dépensait tout son argent pour être bien habillé. Il ne se souciait pas de ses soldats, ni du théâtre, ni de ses promenades dans les bois, si ce n'était pour faire le montre de ses vêtements neufs. Il avait un costume pour chaque heure de chaque jour de la semaine et tandis qu'on dit habituellement d'un roi qu'il est au conseil, on disait toujours de lui : « L'empereur est dans sa garde-robe ! »

Dans la grande ville où il habitait, la vie était gaie et chaque jour beaucoup d'étrangers arrivaient. Un jour, arrivèrent deux escrocs qui affirmèrent être tisserands et être capables de pouvoir tisser la plus belle étoffe que l'on pût imaginer. Non seulement les couleurs et le motif seraient exceptionnellement beaux, mais les vêtements qui en seraient confectionnés posséderaient l'étonnante propriété d'être invisibles aux yeux de ceux qui ne convenaient pas à leurs fonctions ou qui étaient simplement idiots.

« Ce serait des vêtements précieux », se dit l'empereur. « Si j'en avais de pareils, je pourrais découvrir qui, de mes sujets, ne sied pas à ses fonctions et départager les intelligents des imbéciles ! Je dois sur le champ me faire tisser cette étoffe ! » Il donna aux deux escrocs une avance sur leur travail et ceux-ci se mirent à l'ouvrage.

Ils installèrent deux métiers à tisser, mais ils firent semblant de travailler car il n'y avait absolument aucun fil sur le métier. Ils demandèrent la soie la plus fine et l'or le plus précieux qu'ils prirent pour eux et restèrent sur leurs métiers vides jusqu'à bien tard dans la nuit.

« Je voudrais bien savoir où ils en sont avec l'étoffe ! », se dit l'empereur. Mais il se sentait mal à l'aise à l'idée qu'elle soit invisible aux yeux de ceux qui sont sots ou mal dans leur fonction. Il se dit qu'il n'avait rien à craindre pour lui-même, mais préféra dépêcher quelqu'un d'autre pour voir comment cela se passait. Chacun dans la ville connaissait les qualités exceptionnelles de l'étoffe et tous étaient avides de savoir combien leur voisin était inapte ou idiot.

« Je vais envoyer mon vieux et honnête ministre auprès des tisserands », se dit l'empereur. « Il est le mieux à même de juger de l'allure de l'étoffe; il est d'une grande intelligence et personne ne fait mieux son travail que lui ! »

Le vieux et bon ministre alla donc dans l'atelier où les deux escrocs étaient assis, travaillant sur leurs métiers vides. Que Dieu nous garde ! », pensa le ministre en écarquillant les yeux. « Je ne vois rien du tout ! » Mais il se garda bien de le dire.

Les deux escrocs l'invitèrent à s'approcher et lui demandèrent si ce n'étaient pas là en effet un joli motif et de magnifiques couleurs. Puis, ils lui montrèrent un métier vide. Le pauvre vieux ministre écarquilla encore plus les yeux, mais il ne vit toujours rien, puisqu'il n'y avait rien. « Mon Dieu, pensa-t-il, serais-je sot ? Je ne l'aurais jamais cru et personne ne devrait le savoir ! Serais-je inapte à mon travail ? Non, il ne faut pas que je raconte que je ne peux pas voir l'étoffe. »

« Eh bien, qu'en dites-vous ? », demanda l'un des tisserands.

« Oh, c'est ravissant, tout ce qu'il y a de plus joli ! », répondit le vieux ministre, en regardant au travers de ses lunettes. « Ce motif et ces couleurs ! Je ne manquerai pas de dire à l'empereur que tout cela me plaît beaucoup ! »

« Nous nous en réjouissons ! », dirent les deux tisserands. Puis, ils nommèrent les couleurs et discutèrent du motif. Le vieux ministre écouta attentivement afin de pouvoir lui-même en parler lorsqu'il serait de retour auprès de l'empereur; et c'est ce qu'il fit.

Les deux escrocs exigèrent encore plus d'argent, plus de soie et plus d'or pour leur tissage. Ils mettaient tout dans leurs poches et rien sur les métiers; mais ils continuèrent, comme ils l'avaient fait jusqu'ici, à faire semblant de travailler.

L'empereur envoya bientôt un autre honnête fonctionnaire pour voir où en était le travail et quand l'étoffe serait bientôt prête. Il arriva à cet homme ce qui était arrivé au ministre : il regarda et regarda encore, mais comme il n'y avait rien sur le métier, il ne put rien y voir.

« N'est-ce pas là un magnifique morceau d'étoffe ? », lui demandèrent les deux escrocs en lui montrant et lui expliquant les splendides motifs qui n'existaient tout simplement pas.

« Je ne suis pas sot, se dit le fonctionnaire; ce serait donc que je ne conviens pas à mes fonctions ? Ce serait plutôt étrange, mais je ne dois pas le laisser paraître ! » Et il fit l'éloge de l'étoffe, qu'il n'avait pas vue, puis il exprima la joie que lui procuraient les couleurs et le merveilleux motif. « Oui, c'est tout-à-fait merveilleux ! », dit-il à l'empereur.

Dans la ville, tout le monde parlait de la magnifique étoffe, et l'empereur voulu la voir de ses propres yeux tandis qu'elle se trouvait encore sur le métier. Accompagné de toute une foule de dignitaires, dont le ministre et le fonctionnaire, il alla chez les deux escrocs, lesquels s'affairaient à tisser sans le moindre fil.

« N'est-ce pas magnifique ? », dirent les deux fonctionnaires qui étaient déjà venus. « Que Votre Majesté admire les motifs et les couleurs ! » Puis, ils montrèrent du doigt un métier vide, s'imaginant que les autres pouvaient y voir quelque chose.

« Comment !, pensa l'Empereur, mais je ne vois rien ! C'est affreux ! Serais-je sot ? Ne serais-je pas fait pour être empereur ? Ce serait bien la chose la plus terrible qui puisse jamais m'arriver. »

« Magnifique, ravissant, parfait, dit-il finalement, je donne ma plus haute approbation ! » Il hocha la tête, en signe de satisfaction, et contempla le métier vide; mais il se garda bien de dire qu'il ne voyait rien. Tous les membres de la suite qui l'avait accompagné regardèrent et regardèrent encore; mais comme pour tous les autres, rien ne leur apparût et tous dirent comme l'empereur : « C'est véritablement très beau ! » Puis ils conseillèrent à l'Empereur de porter ces magnifiques vêtements pour la première fois à l'occasion d'une grande fête qui devrait avoir lieu très bientôt.

Merveilleux était le mot que l'on entendait sur toutes les lèvres, et tous semblaient se réjouir. L'empereur décora chacun des escrocs d'une croix de chevalier qu'ils mirent à leur boutonnière et il leur donna le titre de gentilshommes tisserands.

La nuit qui précéda le matin de la fête, les escrocs restèrent à travailler avec seize chandelles. Tous les gens pouvaient se rendre compte du mal qu'ils se donnaient pour terminer les habits de l'empereur. Les tisserands firent semblant d'enlever l'étoffe de sur le métier, coupèrent dans l'air avec de gros ciseaux, cousirent avec des aiguilles sans

56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

➤ N'est pas **stupide** qui croit : renversement plaisant. Ceux qui ne s'acquittent pas bien de leur charge (les tisserands malhonnêtes) font croire le contraire et bernent les responsables honnêtes qui se mettent à douter de leur professionnalisme (peut-être parce qu'on a toujours quelque chose à se reprocher ?). Vanité, dissimulation, peur d'être mis en doute sur ses compétences si on avoue ne rien voir est typique du monde des adultes. La ruse fonctionne car les tisserands ont postulé sur de telles réactions. Les adultes **font semblant** quand l'enfant est **dans la réalité**. Fonctionnaires vraiment prévaricateurs à partir du moment où ils ne disent pas ce qu'ils (ne) voient (pas)! // affaire des avions renifleurs des années 1970 en France.

➤ Ce qui amuse sans doute les enfants aussi à la lecture de ce conte est de voir combien les tisserands "**font semblant**", et **tous à leur tour se prennent au jeu**. L'enfant a l'habitude lui aussi de jouer "pour de faux" à se déguiser, porter une traîne etc. Ce qui est comique ici c'est que le font ceux qui devraient ne pas jouer et être dans la **réalité**. Or ici cela a une **conséquence**, sérieuse mais pas tragique : le roi est tourné en ridicule. Sa vanité, vilain défaut -morale traditionnelle également validée par le conte- est donc raillée en une critique discrète mais non trop satirique.

➤ Attardons-nous sur la **chute** de l'histoire : l'enfant remarque ce que personne ne voit. Son père l'appelle "innocent". Le père s'émerveille de la parole de son fils, et la commente en ces termes : « Écoutez la voix de l'innocent », et le cri de l'enfant est alors repris en chœur par la foule, sur le passage du roi, qui convient à part soi que l'enfant et le peuple ont raison. S'il peut le faire, c'est 1) qu'il n'a pas conscience qu'il y a des choses qu'on ne dit pas 2) surtout qu'il n'a aucune responsabilité, donc aucune raison de se croire incompétent et qu'il ne court aucun risque à dire la vérité. L'enfant peut aussi le lire comme une **initiation** au monde des adultes qui ne disent pas toujours ce qu'ils pensent car ils ont peur des conséquences. Faut-il dès lors transmettre une telle vision du monde à ses enfants ? On peut plutôt voir que l'enfant est plein de **bon sens**, sinon de sagesse, et qu'on l'encourage à **avoir confiance dans ses impressions**, et à ne pas hésiter à dire ce qui le trouble ou l'interroge. **Étonnement (qualité commune à l'enfant et au philosophe)**, procédé de l'"**oeil neuf**" (comme un Candide).

Nombreuses adaptations (théâtre, opéra pour enfants, albums, court-métrage, rap, allusions dans des jeux vidéos...). D'une manière générale, la formule "Le roi est nu" ou "L'Empereur est nu" est passée dans le langage courant pour souligner des apparences trompeuses ou un manque de pouvoir inavoué. Voir aussi dans une perspective freudienne Le Bihan Anne, « « Le roi est nu » », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2003/4 (n° 54), p. 13-19. DOI : 10.3917/lett.054.19. URL : <https://www.cairn.info/revue-lettre-de-l-enfance-et-de-l-adolescence-2003-4-page-13.htm>

"Les nouveaux habits de l'empereur" (en danois :

Kejserens nye Klæder)

publié pour la première fois en 1837 et paru la même année que "La Petite Sirène".

- Tiré d'un conte médiéval espagnol
- Entre dans la catégorie des « contes réalistes se passant dans un monde imaginaire » (Elias Bredsdorff), c'est-à-dire qu'il ne contient pas d'éléments surnaturels ou magiques. Il se situe dans un monde humain, bien qu'il ne soit ni ordinaire, ni identifiable. Dans cette catégorie, entrent également "La Princesse sur le pois", "Le Rossignol et l'Empereur de Chine".
- Reprend le *topos* (=cliché) que "**la vérité sort de la bouche des enfants**".

